

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site Diaconat.catholique

DIACONAT ET MODERNITE

Jean GAUTHERON¹

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

1988

¹ - Prêtre. Chargé de formation. Nice.

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|----------|
| 1. PREMIÈRE ÉTAPE : LES RAPPORTS ÉGLISE-MONDE DANS UNE SOCIÉTÉ " MODERNE " | 1 |
| 1.1. UN CONSTAT | 1 |
| 1.2. UNE QUESTION | 2 |
| 1.3. ÉLÉMENTS D'ANALYSE..... | 2 |
| 1.3.1. <i>les figures passées du rapport de l'Église au monde sont loin d'être identiques</i> | 2 |
| 1.3.1.1. •Figure 1 : minorité dans une société hostile..... | 2 |
| 1.3.1.2. •Figure 2: minorité porteuse de l'avenir des sociétés | 2 |
| 1.3.1.3. •Figure 3: les chrétientés | 3 |
| 1.3.2. <i>désormais ce service se vit dans une situation radicalement nouvelle : la modernité</i> | 3 |
| 1.3.2.1. Société holiste - Société individualiste | 3 |
| 1.3.2.2. Relations hiérarchiques - Relations égalitaires..... | 4 |
| 1.3.2.3. Savoir intégré - Savoirs distincts | 4 |
| 1.3.2.4. Société religieuse - Société sécularisée..... | 4 |
| 1.4. CONCLUSIONS..... | 5 |
| 1.4.1. <i>C'est bien le même témoignage à l'amour de Dieu et le même service de l'humanité</i> | 5 |
| 1.4.2. <i>Si l'organisation sociale "moderne"</i> | 5 |
| 1.4.3. <i>Si la modernité a bien substitué un savoir distinct au savoir intégré,</i> | 6 |
| 1.4.4. <i>L'Église n'a pas renoncé à proclamer que le Christ est "le seul Nom sous le ciel par lequel nous soit donné le salut"</i> | 6 |
| 2. DEUXIÈME ÉTAPE : SIGNIFICATION DU DIACONAT DANS LA MODERNITÉ..... | 6 |
| 2.1. UN CONSTAT | 6 |
| 2.2. UNE QUESTION | 6 |
| 2.3. ÉLÉMENTS D'ANALYSE..... | 6 |
| 2.3.1. <i>dans une société traditionnelle : le service pastoral</i> | 6 |
| 2.3.1.1. Vie communautaire, signe et moyen d'un projet de société (chrétientés) | 7 |
| 2.3.1.2. Structure hiérarchique garantissant le respect de tous | 7 |
| 2.3.1.3. "mère et éducatrice", témoin fidèle de la Parole de Dieu, | 7 |
| 2.3.1.4. Vraiment religieuse:..... | 7 |
| 2.3.2. <i>dans une société moderne, le service diaconal</i> | 7 |
| 2.3.2.1. Note 1. Dans les sociétés modernes, le ministère pastoral | 7 |
| 2.3.2.2. Note 2. Le fait du diaconat dans l'antiquité | 8 |
| 2.3.2.3. Note 3. La présence du ministère diaconal dans les chrétientés | 8 |
| 2.3.3. <i>Des tâches concrètes</i> | 8 |

Cet article reprend le contenu d'interventions, au printemps 1988, lors d'un week-end " DIACONAT et MINISTÈRES " de la Région apostolique Provence-Méditerranée. Malgré le passage de l'oral à l'écrit, il garde l'aspect un peu didactique de l'exposé et son caractère de schéma.

Je compte sur l'indulgence des théologiens pour quelques affirmations approximatives ou trop rapides. Ma seule ambition est d'aider des hommes et des femmes concernés directement par le diaconat à y voir plus clair sur un point précis : la signification du ministère de diacre pour les rapports Église-Monde dans une société marquée par la modernité. Je propose d'examiner cette question en franchissant deux étapes: la première mettra en relief les rapports de l'Église et du monde et notamment les évolutions imposées par l'émergence de ce qu'on peut appeler la modernité. C'est dans la seconde étape que nous regarderons quels rapports le diaconat entretient avec tout cela.

Deux précisions encore avant d'entreprendre ce parcours.

1. J'aurai l'occasion de m'expliquer sur ce qu'on entend par modernité. Mais, pour éclairer le lecteur, définissons-la provisoirement comme la nouvelle façon de vivre et de se reconnaître dans le monde et dans la société qui a partiellement émergé vers la fin du Moyen Âge et qui semble s'imposer aujourd'hui au corps social dans nos pays occidentaux. Bien sûr, la détermination des périodes en histoire est un exercice périlleux et bute sur l'illusion de prendre sa propre époque comme référence absolue : il n'en reste pas moins nécessaire de chercher à mieux comprendre ce qui caractérise notre actualité.

2. Tout au long des pages qui vont suivre, je décrirai davantage des idéaux théologiques portés à telle ou telle époque que leurs réalisations concrètes toujours moins brillantes puisqu'elles sont toutes marquées par le péché .A priori, rien ne permet d'affirmer qu'à telle ou telle période de son histoire - et surtout pas à la nôtre - l'Église serait moins pécheresse qu'à une autre. Tout ce parcours est sous-tendu par la conviction inverse : si l'Église du XXe siècle vit des réalités novatrices et tout particulièrement la restauration du diaconat, l'Évangile n'a pas attendu 20 siècles pour prendre figure concrète !

1. PREMIÈRE ÉTAPE : LES RAPPORTS ÉGLISE-MONDE DANS UNE SOCIÉTÉ " MODERNE "

1.1. UN CONSTAT

Les rapports de l'Église au monde se sont complètement transformés. L'Église ne prétend plus être la communauté à laquelle les humains devaient appartenir s'ils voulaient obtenir le salut: sens spontané de l'adage: "hors de l'Église point de salut"; ou même tout simplement vivre dignement : hors de la civilisation chrétienne, il ne pouvait y avoir que barbarie et bien souvent les rares efforts missionnaires fondés sur le respect de l'autre civilisation, comme celui du P. Ricci en Chine, ont été désavoués. L'image en vigueur était celle de l'arche de Noé: "*Unique fut, en effet, l'arche de Noé au temps du déluge ; elle figurait par avance l'unique Église. Hors d'elle, nous l'avons vu, tout ce qui existait sur terre fut détruit* ", déclare le pape Boniface VIII dans sa fameuse Bulle *Unam sanctam* n° 1302.

Et voici qu'aujourd'hui l'Église entend plus humblement, mais sans fausse modestie, être " *en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain*". Ce n'est pas au détour d'un texte ecclésiastique quelconque que nous lisons cette affirmation : il s'agit, bien clairement, de la définition que le Concile Vatican II donne au tout début (n° 1) de sa Constitution dogmatique sur l'Église, "Lumen Gentium".

Pour ses rapports avec le monde, la conséquence pratique est nette : l'Église veut moins régenter la société que partager la vie de tous les hommes - humble et pauvre, mais témoin vigilant de l'amour du Christ.- C'est précisément ce qu'affirme le même Concile au tout début, cette fois, de sa Constitution pastorale sur l'Église "Gaudium et spes" : " *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous*".

1.2. UNE QUESTION

Le déplacement d'accent entre le début du XIV^e siècle et la fin du XX^e siècle est manifeste. Mais la position actuelle est-elle si radicalement nouvelle que nous serions pris dans un dilemme entre ceux pour qui l'Église aurait dû attendre le XX^e siècle pour devenir enfin fidèle à l'Évangile et ceux pour qui le Concile Vatican II aurait trahi la foi et la pratique traditionnelles de l'Église? Positions sœurs ennemies parce que l'une comme l'autre croient voir, à un moment ou à un autre, une rupture absolue et une infidélité fondamentale de l'Église. Mais où serait dans ce cas la promesse du Christ : " *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*" ? Telle est bien la question qu'il nous faut oser regarder en face.

1.3. ÉLÉMENTS D'ANALYSE

1.3.1. les figures passées du rapport de l'Église au monde sont loin d'être identiques

Même en simplifiant, on doit au minimum reconnaître trois figures différentes de ce rapport de l'Église au monde dans le passé.

1.3.1.1. FIGURE 1 : MINORITE DANS UNE SOCIÉTÉ HOSTILE

Figure que l'Église a connue dans l'empire romain au cours de ses trois premiers siècles d'existence et plus récemment dans de nombreuses sociétés d'Asie ou encore dans certains pays devenus musulmans depuis des siècles. Quels qu'aient pu être les élans missionnaires et même les tensions entre chrétiens et non chrétiens, tout ce qui n'était pas chrétien n'était pas automatiquement rejeté comme pervers. Le thème des deux cités opposées n'a été développé par Saint Augustin qu'au moment où l'on était sorti de cette figure, puisque déjà l'Empereur Théodose, dès la fin du IV^e siècle, commençait à imposer le christianisme.

1.3.1.2. FIGURE 2: MINORITE PORTEUSE DE L'AVENIR DES SOCIÉTÉS

On pourrait retrouver cette figure, en Occident, des invasions barbares jusqu'à la période carolingienne, ainsi que dans bien des sociétés coloniales et post-coloniales des XIX^e et XX^e siècles.

Les chrétiens s'y sentent effectivement porteurs de l'avenir humain autant que spirituel de la société dans laquelle ils vivent, mais ils ressentent plus la responsabilité de servir que celle de diriger.

1.3.1.3. •FIGURE 3: LES CHRETIENTES

Je crois important de mettre le mot *au pluriel* car les types en sont variés:

- les chrétientés de type impérial, elles-mêmes très diverses entre l'Empire romain d'Orient (et encore, il a évolué entre Théodose, Justinien ou la fin de l'Empire byzantin au XVe siècle) ou l'Empire russe ;
- les chrétientés de type féodal ;
- les chrétientés de type national (monarchies d'Europe occidentale de la fin des guerres de religion jusqu'à l'avènement des démocraties).

Il est vrai que, dans tous les cas, l'église y apparaît comme *"mère éducatrice des peuples"*, selon la formule encore utilisée par Jean XXIII en 1961, mais les rapports entre les *"deux glaives"*, les deux pouvoirs, spirituel et temporel, sont bien différents dans chaque cas.

Aussi, premier élément de réponse à notre question, ce n'est pas seulement aujourd'hui que les rapports de l'Église à la société ont changé. On ne peut pas opposer tout naïvement situation passée et situation actuelle comme blanc et noir. Ces rapports n'ont cessé de se modifier en fonction de la société. *Mais en aucun de ces cas le témoignage de l'amour de Dieu n'a été séparé du service de l'humain*, tant au plan individuel des personnes que dans la promotion collective de la société. Suivant les cas, la charité est plus ou moins désintéressée ; rarement d'ailleurs, la situation est toute positive ou toute négative.

1.3.2. désormais ce service se vit dans une situation radicalement nouvelle : la modernité

Qu'appelle-t-on " la modernité " ? Ce concept a déjà une longue histoire dans la pensée philosophique. Je me réfère davantage, quoique assez librement, aux analyses plus récentes de Louis Dumont ² et Marcel Gauchet ³, ainsi qu'à la réflexion du Père Paul Valadier ⁴. Une fois de plus, schématisons, sociétés " traditionnelles " et sociétés " modernes " par couples d'oppositions désignant en fait deux termes d'évolutions progressivement réalisées.

1.3.2.1. SOCIETE HOLISTE - SOCIETE INDIVIDUALISTE

Dans les sociétés traditionnelles, la survie du groupe était première et donner sa vie pour le groupe, pour le roi, pour le maître, pour sa famille ... était perçu comme une évidence. L'ensemble, le tout (c'est cela que désigne le mot "holiste") prime sur la partie, sur l'élément. Inversement les sociétés " modernes " sont réputées individualistes, non pas parce que les gens y seraient plus égoïstes, mais parce que chaque individu a sa valeur pour lui-même et non pas d'abord comme membre du corps social. La société n'a de valeur, et l'organisation sociale n'est bonne, que dans la mesure où chacun peut s'y épanouir.

² - Louis DUMONT, **Essais sur l'individualisme**, Le Seuil, 1963.

³ - Marcel GAUCHET, **Le désenchantement du monde**, Gallimard, 1985.

⁴ - Paul VALADIER, **L'Église en procès**, Calmann-Lévy, 1987.

L'amélioration aux XVIII^e et XIX^e siècles des conditions de survie collective due au progrès des techniques agricoles et de l'hygiène, n'est probablement pas étrangère à cette évolution. Les manifestations en sont nombreuses et variées, par exemple, dès la fin du Moyen Âge, passage des œuvres artistiques anonymes aux œuvres signées, passage de la religion de la nation ("cujus regio et ejus religio") à la religion de chacun, l'exaltation romantique de l'individu, les droits de l'homme...

Les sociétés holistes étaient protectrices, mais peu propices à la liberté ; inversement, les sociétés individualistes favorisent la liberté et la créativité individuelles, mais la rançon en est l'isolement croissant des individus.

1.3.2.2. RELATIONS HIERARCHIQUES - RELATIONS EGALITAIRES

Les sociétés traditionnelles sont spontanément hiérarchisées. La fameuse organisation tripartite entre hommes de guerres, hommes de prières et hommes de la terre retrouvée dans toute l'aire indo-européenne, suppose une hiérarchie stricte ; mais, même ailleurs, toutes les sociétés anciennes admettent spontanément la subordination de certains groupes sociaux à d'autres et de tous au chef - nécessité de survie là aussi sans doute, quelle que soit l'explication qu'on donne à ce fait ⁵. Par contre, là où le commerce puis l'industrie deviennent prépondérants, les structures sociales se modifient : un travail en vaut un autre et, on l'a vu, tout individu acquiert une valeur propre... alors naît et aboutit, au moins en droit, la revendication égalitaire et la démocratie devient la valeur politique par excellence de la modernité.

1.3.2.3. SAVOIR INTEGRE - SAVOIRS DISTINCTS

Le temps est loin où la théologie était la reine des sciences et où sa "servante", la philosophie, avait pour mission de soumettre tout le savoir à un centre d'organisation : l' "*idée*" de Platon, l' "*un*" néoplatonicien ou le "*premier moteur*" d'Aristote, compatible avec la théologie issue de la Révélation. Dans un tel savoir, intégré, compact, défendre le géocentrisme, c'était, de manière évidente, remettre en cause tout le système de connaissance. Galilée, Bacon, Descartes... autant de savants aux orientations très diverses, qui ébranlent ce système. C'est Kant qui apprendra magistralement à distinguer les domaines relevant de la raison pure au risque de fixer trop strictement "*la religion dans les limites de la simple raison*". Cette question alimentera les grands débats théologiques des XIX^e et XX^e siècles ⁶. Parallèlement, dans la société, le scientisme qui prétend tout expliquer par la science, est reconnu comme dépassé : l'épistémologie a appris à reconnaître le champ de validité propre à chaque type de savoir.

1.3.2.4. SOCIETE RELIGIEUSE - SOCIETE SECULARISEE

La religion n'est plus, à l'époque "moderne", le ciment de nos sociétés. Ce fait est clairement lié aux trois autres évolutions constatées précédemment. Le résultat est là: les "autorités religieuses" ne peuvent plus être mises en tête des "autorités civiles et militaires", ni même sur le même plan. Tous

⁵ - Une explication globale de ce fait avait, par exemple, été donnée par René GIRARD dans **Des choses cachées depuis les origines**.

⁶ - Fidélisme, rationalisme, modernisme... sur toutes ces questions, les principes catholiques posés à Vatican I seront situés dans un ensemble plus large à Vatican II, moins d'ailleurs dans la Constitution dogmatique **Dei Verbum** qui, sur cette question (n° 16) ne reproduit pas Vatican I, que dans la Constitution Pastorale **Gaudium et spes** (n° 15, 57, 58 et 62, mais surtout n° 36 § 2) consacrant "la légitime autonomie de la science".

les prêtres constatent la chute des pourcentages d'enfants baptisés, de mariages religieux et d'enfants catéchisés !

J'ai évoqué certaines causes matérielles de cette évolution; mais elles-mêmes ne peuvent être comprises sans un certain nombre d'évolutions d'ordre spirituel et culturel que Marcel Gauchet repère de façon tout à fait passionnante. Je schématise brièvement :

- avènement du monothéisme qui libère des peurs du religieux primitif et autorise ainsi les développements techniques et scientifiques ;
- messianisme chrétien marqué par l'Incarnation et l'humilité de Dieu sur la Croix qui désacralise le pouvoir ;
- émergence de la rationalité dans l'antiquité grecque. Ce sera l'outil au service de cette liberté à l'égard de l'univers et du pouvoir, fruit du monothéisme juif relayé par le messianisme chrétien qui permettra progressivement l'extraordinaire dynamisme occidental.

Pour en finir avec cette rapide analyse de la modernité, disons qu'il n'y a nulle prétention à définir la modernité comme le terme de l'histoire. Elle n'est, pour nous, que l'étape actuelle franchie par l'humanité mais personne ne sait ce que nous réserve l'avenir !

Voilà donc comment nous voyons cette "modernité" dans laquelle l'Église doit aujourd'hui situer ses rapports avec la société.

1.4. CONCLUSIONS

A la question que nous posons au début de cette première étape, nous pouvons maintenant essayer de répondre en quatre points correspondant aux quatre évolutions que nous avons reconnues comme typiques de la modernité.

1.4.1. C'est bien le même témoignage à l'amour de Dieu et le même service de l'humanité

que le christianisme doit rendre aujourd'hui mais cela ne se réalisera pas par une prise en charge globale (holiste) de la société. Le temps n'est plus où l'Église pouvait s'arroger un droit de regard direct sinon toujours sur le choix, du moins sur la légitimité du roi et de ses actes. Aujourd'hui l'Église, et c'est flagrant avec le Pape actuel, se sent davantage appelée à témoigner de l'amour de Dieu en défendant en tout lieu et en toute circonstance les droits de l'homme, attitude centrée sur l'individu. Si notre société est bien individualiste, comme nous avons essayé après d'autres de le montrer, alors cette attitude de l'Église est pleinement justifiée.

1.4.2. Si l'organisation sociale "moderne"

est de moins en moins hiérarchique pour devenir de plus en plus égalitaire, on comprend alors que l'enseignement social de l'Église comme sa pratique soient moins centrés sur le souci d'évangéliser les chefs (le temps des cardinaux premiers ministres des rois est révolu !) et de prêcher la soumission aux bons peuples comme le faisait déjà l'apôtre Paul. C'est pourquoi, tout logiquement aussi, elle promeut la participation de tous : c'est ainsi que le traditionnel "souci des plus pauvres" toujours un peu condescendant, fait place à l'attitude, plus respectueuse, de cette participation de tous, de l'"option préférentielle pour les plus pauvres".

1.4.3. Si la modernité a bien substitué un savoir distinct au savoir intégré,

alors on comprend que l'Église ne cherche plus à imposer ses vérités, mais à dialoguer avec les cultures humaines pour les féconder par le ferment évangélique. Aussi n'y a-t-il plus de politique chrétienne, mais des exigences chrétiennes en politique, plus de science chrétienne, mais des exigences chrétiennes en matière technique et scientifique, plus une doctrine unifiée de la famille et de la sexualité, mais des exigences chrétiennes dans ce domaine...

1.4.4. L'Église n'a pas renoncé à proclamer que le Christ est "le seul Nom sous le ciel par lequel nous soit donné le salut"

mais si le processus de sécularisation est bien devenu un fait, elle ne peut plus annoncer l'Évangile en s'efforçant de préserver sa place de religion colonne vertébrale de nos sociétés. Rien d'étonnant que le Concile ait ressenti la nécessité pour l'Église de se proposer servante et pauvre. Elle n'abandonne pas de la sorte sa mission de transformer le monde par le levain de la Bonne Nouvelle mais elle assume précisément cette mission d'une façon recevable par nos contemporains.

Voilà donc ce qui fonde notre conviction qu'en profondeur l'Église est fidèle à sa tradition, mais en tenant compte de cette situation nouvelle de modernité.

2. DEUXIÈME ÉTAPE : SIGNIFICATION DU DIACONAT DANS LA MODERNITÉ

2.1. UN CONSTAT

Nous avons essayé de montrer en quoi le Concile Vatican II avait, non pas brisé, mais appliqué la tradition de l'Église concernant ses rapports avec le monde à la situation de modernité. Or, c'est au cours de ce même Concile qu'a été restaurée l'antique pratique du diaconat permanent (Lumen Gentium 29 § 2).

2.2. UNE QUESTION

Nous sommes conduits à chercher quel lien il pourrait exister entre ces deux orientations du Concile. Si nous parvenons à mettre en évidence un tel lien, nous pouvons espérer voir alors en quoi le diaconat est en profondeur l'un des moyens par lesquels l'Église travaille aujourd'hui au salut du monde en réponse à l'appel du Christ.

2.3. ÉLÉMENTS D'ANALYSE

2.3.1. dans une société traditionnelle : le service pastoral

Il est nécessaire que l'Église soit rassemblée par ses pasteurs (Évêques, prêtres) pour vivre elle-même "l'union à Dieu" et "l'unité du genre humain". A eux de faire en sorte que l'ensemble des baptisés mènent une vie d'Église qui soit, si nous suivons toujours notre analyse quadripartite, :

2.3.1.1.VIE COMMUNAUTAIRE, SIGNE ET MOYEN D'UN PROJET DE SOCIETE (CHRETIENTES)

ou d'un contreprojet (situations d'Églises minoritaires) dans une perspective holiste : des pasteurs ayant droit de regard sur tout.

2.3.1.2.STRUCTURE HIERARCHIQUE GARANTISSANT LE RESPECT DE TOUS

du plus petit au plus puissant : des pasteurs ayant autorité.

2.3.1.3."MERE ET EDUCATRICE", TEMOIN FIDELE DE LA PAROLE DE DIEU,

clé de voûte du savoir des hommes : des pasteurs qui sont des " clercs ".

2.3.1.4.VRAIMENT RELIGIEUSE:

des pasteurs qui célèbrent et invoquent la présence de Dieu en toutes circonstances.

2.3.2. dans une société moderne, le service diaconal

L'Église ne peut, dans nos sociétés modernes, vraiment remplir sa mission à l'égard du monde qu'en se présentant comme servante et pauvre ; telle était la conclusion à laquelle nous avait menés notre première étape. Dès lors, le ministère diaconal apparaît bien comme le ministère qui fait signe à l'Église entière pour qu'elle soit servante et pauvre. Mais, pour qu'un tel ministère soit "signe", encore faut-il qu'il soit "moyen" de cette mission. Autrement dit, il est nécessaire qu'il soit assumé par des hommes qui aient effectivement ce charisme, non pas seulement d'animer les communautés chrétiennes, mais essentiellement de manifester le *Christ Serviteur* dans des tâches concrètes précises.

Mais, avant de jeter un regard sur ces tâches concrètes, il semble nécessaire d'évoquer en trois notes rapides ce que cette thèse pourrait induire sur des terrains voisins qui, bien sûr, mériteraient une étude spécifique.

2.3.2.1.NOTE 1. DANS LES SOCIETES MODERNES, LE MINISTERE PASTORAL

reste bien évidemment nécessaire, mais autrement, pour que l'Église soit toujours *"signe et moyen de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain"*.

- en veillant à l'unité, davantage par la communion des personnes diverses que par l'uniformité d'un projet de société ;
- en manifestant, dans l'autorité qu'ils ont reçue du Christ pour le peuple de Dieu, davantage l'antériorité de l'appel du Serviteur que la supériorité hiérarchique (*"qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous mais que celui qui commande soit comme celui qui sert ..."*).
- en exigeant de ses pasteurs, non pas de tout savoir sur tout, mais de rappeler que le Christ seul est la Vérité, sans pour autant entraver le progrès du savoir humain lorsqu'il reste dans son champ de validité.

- en demandant à ses pasteurs dans la société sécularisée d'être moins les hommes du sacré, présents en toutes circonstances, que les témoins de la proximité aimante de Dieu à toute liberté humaine.

2.3.2.2.NOTE 2. LE FAIT DU DIACONAT DANS L'ANTIQUITE

soulève une objection à la thèse soutenue ici que le diaconat permanent est une réponse à l'appel que Dieu lance à l'Église à travers la modernité. Or, précisément, cela doit nous persuader que le diaconat, tel qu'il vient d'être restauré dans l'Église d'Occident, ne saurait reproduire purement et simplement celui de l'antiquité. Le diacre, ministre d'une Église minoritaire, manifeste bien la nature de "contreprojet " de société chrétienne : une société dont l'organisation reste holiste et hiérarchique, mais qui est mise au service des pauvres. Aujourd'hui ministre d'une Église minoritaire mais dans une société "individualiste", il lui faut manifester le souci de l'Église de promouvoir des liens de solidarité entre des personnes libres, aux projets divers, mais risquant de s'enfermer dans leur isolement.

2.3.2.3.NOTE 3. LA PRESENCE DU MINISTERE DIACONAL DANS LES CHRETIENNES

est exceptionnelle. Cela ne veut pas dire que nos Églises de chrétienté auraient perdu le sens du service... mais, plutôt, que ce service était perçu comme un élément intégrant du projet global de société que l'Église, par ses pasteurs, était censée promouvoir.

2.3.3. Des tâches concrètes

"Que peut faire le diacre que ne font pas les autres baptisés?" question aussi fréquente que mal posée. Le diaconat n'est pas une tâche, il est un sacrement, "signe et moyen". Parce qu'ils sont ministres ordonnés, les tâches qu'ils assument - toutes communes qu'elles soient à l'ensemble des baptisés - engagent différemment l'Église, sont significatives autrement.

Prenons **la vie séculière** : familiale, professionnelle, sociale. Ni plus ni moins que les laïcs, les diacres ont à la mener dans un esprit de service et à y prendre les engagements qu'exige ce service. Mais, parce qu'ils sont des ministres ordonnés, en assumant ces responsabilités séculières, ils disent à l'Église et au monde quelque chose du service que l'Église doit rendre au monde : une Église entièrement tournée vers le monde différent d'elle-même, non pas pour résorber ces différences, mais pour les évangéliser. Autrement dit, le diacre manifeste par toute sa vie que le projet de l'Église n'est pas totalitaire, mais, au contraire, respectueux de la diversité de nos sociétés. Tous les baptisés vivent cela, les diacres le vivent et le signifient ⁷. Encore faut-il que les diacres vivent réellement toute leur existence comme un service humble.

Les engagements ecclésiaux : il n'y a rien de choquant à ce qu'un diacre assume des responsabilités dans le catéchisme, dans l'Action Catholique, dans l'animation d'un secteur pastoral... ni plus ni moins qu'un laïc (ou qu'un prêtre). Mais, parce qu'ils sont ordonnés, les diacres sont le signe que de tels engagements sont, non seulement nécessaires à la vie de l'Église (d'où le fait que laïcs et prêtres les assument aussi à leur manière), mais encore qu'ils sont authentiquement Service de l'Église pour le monde. Encore faut-il que les diacres n'apparaissent pas comme soucieux uniquement de l'"intérieur" de l'Église mais bien, par toute leur vie séculière, comme serviteurs "pour le salut du monde".

⁷ - Et comme , dans la vie , rien ne peut être séparé, on comprend que l'accord de la famille soit nécessaire avant l'ordination diaconale.

Le service liturgique : on a souvent fait remarquer que les actes liturgiques du diacre dans l'Eucharistie ont pour objet de tourner la communauté vers le monde. Encore faudrait-il que cela apparaisse dans sa façon d'annoncer l'Évangile. Une homélie de diacre, par exemple, devrait être marquée par tout ce service qu'il assume personnellement dans sa vie séculière comme dans ses engagements en Église.

Avec cette évocation des tâches concrètes du diacre, nous voici arrivés bien terre à terre : peut-être cela est-il normal puisque ce parcours méditait sur le service qu'une Église humble (proche de la terre, tel est le sens du mot en latin) est appelée à rendre dans nos sociétés modernes. En cours de route nous avons voulu montrer avec quelle fidélité l'Église entendait situer ses rapports au monde dans ce contexte nouveau et comment la restauration du diaconat était bien une des réponses que l'Église avait apportée à cet appel de l'Esprit pour situer autrement son service dans un monde moderne.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)